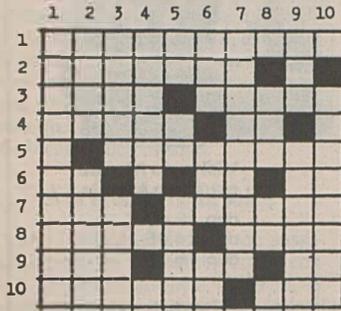


Mots croisés



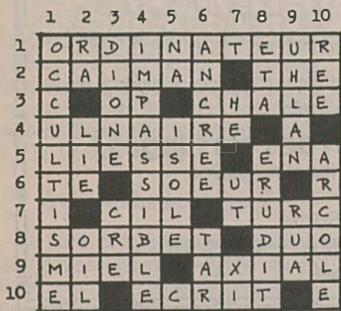
Problème no 456

Horizontalement : 1. Qui arrive de temps en temps. 2. S'accrocher à des points de détail. 3. Epreuve d'endurance - Ses cordes sont pincées en Inde. 4. Dépression de la rétine - Possessif. 5. Sa trompe est proche du tympan. 6. Note - Fleuve - Préposition. 7. Légumineuse - Qui a du mal à s'en sortir. 8. Est porté pour honorer quelqu'un - Ancien nom d'une île d'Europe. 9. Explosif - Lieu de pèlerinage dans l'Ain - Pronom personnel. 10. Forme de rouille du blé - Poisson marin.

Verticalement : 1. Outil de jardinier. 2. Embarcation malaise - Souche d'une famille. 3. A l'avant d'un missile - Rite concernant la veuve d'un brahmane. 4. Personnage qui aime vagabonder. 6. Article - Possessif - Note. 7. Capables de diffuser des rayons colorés. 8. Bruit sec - Fin de verbe. 9. Sigle d'une république fédérale - Tergiversa. 10. Ebéniste français fournisseur de Marie-Antoinette.

Danielle Bron

Solution du problème no 455

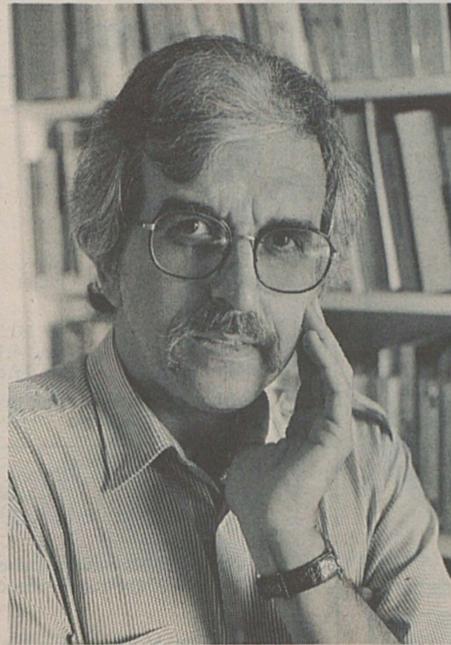


Solutions

a) vrai: sympathie pour les étrangers
b) vrai: compétition à laquelle on participe qu'un concurrent à la suite du forfait de l'adversaire (abréviation: w.-o.)
c) vrai: le 3me degré d'une gamme
d) vrai: forme conique
e) vrai: instrument servant à reconnaître la pureté des huiles

Vrai ou faux?

- 1) Guy de Maupassant
- 2) Fontainebleau
- 3) Conan Doyle
- 4) En Sicile
- 5) Au Katanga



Mauro Cerutti

On peut étudier l'histoire sans s'adonner à la recherche, quitte à communiquer ensuite, à ses élèves ou aux lecteurs, le seul fruit de ce que d'autres ont produit.

Mais, à notre sens, un bon historien doit d'abord être un chercheur: curieux, tenace, patient, intuitif, Mauro Cerutti - qui enseigne l'histoire moderne à l'Université de Genève - réunit toutes ces qualités, avec, en sus, la passion et le charme tessinois.

- Comment définissez-vous votre démarche d'historien?

- Accéder aux sources, réfléchir, avancer de nouvelles hypothèses, peut-être innover quelque part et utiliser mes petites découvertes dans mon enseignement.

Depuis environ dix ans, on peut lire Cerutti dans *Relations internationales*, *études et sources* ou la *Revue suisse d'Histoire*. Depuis deux lustres aussi, il fait partie des équipes qui - grâce au Fonds national suisse de la recherche scientifique - publient les *Documents diplomatiques suisses, 1848-1945* qui permettent à tous ceux que la politique et l'histoire de la Suisse moderne intéressent, un accès aisé aux sources.

Que Cerutti présente un volume de ces *Documents* à la presse, qu'il donne une conférence sur un sujet « explosif » ou qu'on s'entretienne avec lui, il n'élève jamais la voix. Et lorsqu'on lit l'important ouvrage qu'il vient de publier sur le fascisme et l'antifascisme en Suisse, 1921-1935², on ne perçoit que le seul engagement pour la vérité. D'une honnêteté scrupuleuse, il signalera plutôt deux fois qu'une le fait que telle découverte n'est pas de son cru. Et l'appareil critique de ce volume de près de 700 pages était jusque là la dernière de ses affirmations. Le fragment d'histoire suisse qu'il évoque date d'un demi-siècle, et pourtant ce gros livre se lit comme un polar.

La Suisse dans l'objectif

Cinquante ans après la Deuxième Guerre mondiale, les archives et les mémoires s'ouvrent. Apportant, par exemple, d'étonnantes révélations sur le temps où le fascisme s'employait à séduire notre pays

A lire Cerutti, on apprend que le colonel vaudois Arthur Fonjallaz, à l'époque professeur à la section militaire de l'Ecole polytechnique fédérale, était salarié par Mussolini qui finançait aussi l'achat des armes et des munitions destinées aux fascistes tessinois. Qu'Angiolo Martignoni, conseiller d'Etat catholique-conservateur tessinois, obtenait du même Mussolini 80 000 francs de l'époque pour assurer sa réélection en 1930. Or Martignoni était le protégé de Giuseppe Motta, notre ministre des Affaires étrangères de 1920 à 1940!

«Quelle que soit la politique de Rome, Motta la défend. Karl Scheurer note: Motta est incorrigible...»

- Pendant des décennies, Motta a été porté aux nues par l'historiographie suisse. Plus tard, on l'a accablé de critiques. Vous avez longuement étudié le fonds Motta aux Archives fédérales. Quel homme d'Etat a été Giuseppe Motta?

- Il faut nuancer la réponse. Il était le fils d'une famille d'hôteliers d'Airolo. De tradition catholique-conservatrice. Après des études de droit en Allemagne et à Fribourg, il devient avocat et entre très jeune en politique. Conseiller national à 28 ans, il prend courageusement parti en faveur du droit d'asile qu'il fallait accorder « non seulement aux hommes mais aussi à leurs idées ». On le lui rappellera lorsque, conseiller fédéral, il aura changé d'attitude, face aux réfugiés du fascisme, et que la généreuse tradition tessinoise - une constante depuis l'époque du « Risorgimento » - sera défendue par la seule gauche radicale et socialiste.

L'homme d'Etat? De Berne, il intervient continuellement dans la politique tessinoise. Ainsi, le conservateur Motta

exerce des pressions sur les agrariens pour que tel conseiller d'Etat reste au gouvernement cantonal. Et lorsque ce dernier - Raimondo Rossi - doit enfin quitter l'Exécutif, en février 1927 (au grand regret du consul d'Italie!) c'est un ami de Motta qui est désigné pour assurer l'intérim. Puis, en juin, Angiolo Martignoni entre au Conseil d'Etat, avec l'accord de Motta. (Il sera question de Martignoni plus loin).

Sur le plan fédéral, il y a l'attitude pro-italienne de Motta. Quelle que soit la politique de Rome, Motta la défend. A ce propos, le Journal du conseiller fédéral Karl Scheurer, son collègue, est révélateur: «Motta est incorrigible», écrit-il en 1924, à propos de l'Italie. A plusieurs reprises, il constate que la personnalité de Motta est changeante, qu'il est influençable et incapable de juger les choses d'Italie avec réalisme. Au point que ses collègues du Conseil fédéral ne devraient accepter ses jugements qu'avec beaucoup de circonspection.

Alors, on ne s'étonne plus de l'attitude de Motta à la Société des Nations au moment de la Guerre d'Ethiopie. Il se laisse influencer par Georges Wagnière, notre ministre à Rome, pour qui l'Ethiopie est un petit pays esclavagiste, une quantité négligeable. Aucune raison de lui sacrifier nos importantes relations avec l'Italie. On connaît la suite: en 1938, ce sera le retour à la neutralité intégrale. Je pense qu'en nous isolant, elle nous a ramenés vers l'Axe, ce qui n'était pas forcément un bien.

Autre intervention de Motta: son discours assez violent contre l'entrée de l'URSS à la SDN. La veille, il pensait qu'il fallait s'abstenir lors du vote. L'attitude de ses collègues de la délégation suisse le fit changer d'avis, d'où son discours et son vote contre l'entrée de l'URSS. En fait, il faudrait ajouter que Motta - mais là il n'était pas seul - était un politicien du XIXe siècle: dépassé par certains aspects de la politique de son époque tels que les régimes totalitaires.



– Vous apprenez à vos lecteurs ou à vos auditeurs que certains politiciens – voire des gouvernants – suisses étaient vendus à Mussolini: Martignoni, Fonjallaz, Oltramare...

– Ce n'est pas moi qui ai découvert l'affaire Martignoni. En 1954, la Commission interalliée a signalé à Berne (comme à d'autres Etats) que certains dossiers pouvaient l'intéresser. La Suisse a donc fait microfilmer ces documents aux Etats-Unis. Qui en a pris connaissance alors? Mais il y a vingt ans à peu près, Max Gallo a révélé l'affaire dans une thèse sur les méthodes de propagande fascistes, ce qui a mis sur la piste un historien suisse, Roger Joseph. En bref, Martignoni était donc entré au Conseil d'Etat tessinois «en remplacement», sans avoir été élu par le Souverain. En janvier 1931, les citoyens doivent – ou non – le reconduire dans ses fonctions. Des citoyens que Martignoni définit dans un mémoire à Mussolini comme étant sensibles presque uniquement «aux profits et à la peur»!

Martignoni craint d'être évincé par un libéral-radical. Par un intermédiaire – qu'il devra rémunérer ensuite – il obtient d'être reçu par Mussolini auquel il expose la situation. Et il recevra, en deux versements, 80 000 francs qu'il utilisera en partie pour distribuer de petites coupures dans les villages. L'argent lui est transmis par la valise diplomatique, afin

« Martignoni obtient d'être reçu par Mussolini: il recevra une très grosse somme qu'il distribuera pour être réélu »

de ne pas laisser de traces. Le risque d'être découvert n'en demeure pas moins énorme. Cet admirateur de Mussolini le prend néanmoins, son ambition personnelle est plus forte que la peur d'être découvert.

Le personnage et son double jeu sont fascinants. Il ment souvent à Mussolini,

à majorité socialiste à Lausanne. Relisez l'entretien avec Gonzague de Reynold...

Il y avait aussi la lutte contre la franc-maçonnerie et la crainte du Duce de voir les fronts suisses infiltrés par les nazis. A l'époque, les rapports entre Rome et Berlin n'étaient pas excellents. Fonjallaz devait faire obstacle aux Suisses hitlériens.

Il est exact que le colonel a reçu des sommes énormes pour l'époque. Mais Mussolini payait le bureau de Lausanne, celui de Zurich, la propagande, il subsidiait la «Heimatwehr» bernoise et la campagne antimaçonnique, il payait les tracts, le port et les activités tessinoises, y compris des milliers de revolvers, les munitions, les pétards et les bombes et 10 000 matraques! Heureusement que les armes à feu ne furent pas utilisées. Un seul fasciste tessinois a tiré en l'air lors de la «Marche sur Bellinzzone», en janvier 1934, alors que le Grand Conseil débattait d'une loi sur l'ordre public. Mais il y avait, au Tessin, des têtes brûlées, et cela aurait pu être dangereux. Si Fonjallaz n'a pas obtenu de résultats, c'est

Le 23 septembre 1933, les partis bourgeois de Zurich et les «frontistes» défilèrent ensemble aux flambeaux à la veille d'élections municipales: à Zurich comme à Genève, les fascistes et l'Entente nationale faisaient fréquemment cause commune. (Caricature de Gregor Rabinovitch dans le «Volksrecht»)

les Italiens tombent dans le panneau. Pourtant, en 1939, lorsqu'il demande une somme énorme pour créer un hebdomadaire, Rome dira non. Quant à Martignoni – qu'un tract avait traité de «Quisling» – il demeurera au gouvernement jusqu'en 1947!

– En ce qui concerne Fonjallaz, on connaissait ses activités pro-fascistes. Mais vous apportez des faits et des détails qu'on ignorait en Suisse. Il a reçu des sommes énormes.

– 610 000 francs pour les années 1932/36. Il était le canal privilégié de Mussolini pour la mise en place du mouvement fasciste en Suisse. Son employeur s'inquiétait des succès de la gauche: Nicole à Genève, une municipalité

qu'au Tessin, on ne le prenait pas au sérieux et que les dirigeants fascistes étaient des incapables. En 1934, des divisions internes ont fait éclater le mouvement.

– Fonjallaz devait faire obstacle aux influences allemandes-nazies. Mais il y a eu accord entre Rolf Henne, le chef du «Front National», et Georges Oltramare (Union Nationale, Genève), et la «Lega nazionale» tessinoise s'y est associée. Quant à Oltramare, il s'est également vendu à Mussolini dès les années 1930.

Oui, cet accord «pour permettre la concentration des forces nationales» date de février 1937. Le mois suivant, la Lega nazionale s'y associa. Le consul d'Italie en obtint une copie. La Lega ne put guère faire passer son message au Tessin, spécialement lorsqu'il se tenta d'antisémitisme.

Les relations avec Oltramare se firent plus étroites lorsque l'étoile de Fonjallaz déclina. Le chef de l'UN genevoise aurait aimé rencontrer le Duce dès 1934: refus de Rome. Mais le 2 octobre 1935, l'Italie attaque l'Ethiopie: à la SDN il va être question de sanctions. Et à Genève, l'UN se prépare aux élections fédérales. G. Oltramare figure en tête de sa liste. Mussolini lui fait parvenir quelques mil-

« Mussolini payait les tracts, des milliers de revolvers, des munitions, des bombes et 10 000 matraques »

liers de francs pour sa campagne. Résultat: l'UN aura un député, mais c'est le numéro 2 de la liste qui est élu, pas «Géo». A remarquer que l'UN est alliée à l'Entente nationale genevoise et le restera jusqu'en 1939. Tout comme à Zurich en 1933, une union fascisto-bourgeoise. Que subventionne le Duce. Qui accepte la proposition de Géo d'acheter des actions du Journal de Genève par l'intermédiaire du poète nationaliste René-Louis Piachaud, critique dramatique du Journal.

L'achat ne suffira pas pour faire entrer Piachaud au conseil d'administration, car le journal a augmenté son capital-actions. Rome subventionne le développement de l'UN et lui donne des ordres que l'UN semble avoir suivis à la lettre, dans la rue et dans sa presse: en ce qui concerne l'Ethiopie par exemple. Rome aura versé 110 000 francs à Oltramare, mais refusera en 1938 de lui financer un journal: l'Italie a quitté la SDN...

Corutti nous apprend aussi comment, en 1934, Maurice Rambert, patron de la toute jeune SSR, censura l'émission d'un conseiller d'Etat socialiste, avec la bénédiction de Motta; comment la presse romande accueillit le fascisme; comment les antifascistes tessinois luttèrent contre Rome. Bref, il faut lire ce livre auquel l'auteur devrait donner une suite jusqu'en 1945.

Propos recueillis par Alec Plaut

¹ Editions Benteli, Berne (8 des 15 volumes parus)

² «Le Tessin, la Suisse et l'Italie de Mussolini», Editions Payot, Lausanne